

Médée de Sénèque

L'étude de la *Médée* de Sénèque permet de **rappeler à la fois l'importance de la littérature latine et la permanence de la mythologie grecque**. La traduction de Florence Dupont rend au vers latin son extraordinaire concision, aux paroles proférées leur tension aux limites du *dolor* et du *furor*, au chant de l'héroïne tragique toute sa puissance poétique, ce terrible chant qui fait descendre le Dragon céleste, refluer les fleuves, et qui fait dire enfin à Jason que « *les dieux n'existent pas* ».

Les élèves auront appris en Histoire - le début du programme de seconde est consacré au citoyen à Athènes au V^e siècle av. J.-C. - que le théâtre grec est alors en lien avec les questions que se pose la cité, par l'intermédiaire d'un Chœur composé de citoyens qui dialogue avec les personnages. Le théâtre, manifestation civique et religieuse, répercute souvent le débat politique, les manuels d'Histoire prenant généralement comme exemple *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane qui dénonce les travers de la démocratie, et *Les Perses* d'Eschyle ou *Les Suppliants* d'Euripide qui au contraire la glorifient. C'est alors l'occasion de préciser qu'à Rome le théâtre a une toute autre fonction.

Si la *Médée* d'Euripide - qui est le premier, en 431 av. J.-C., à en avoir fait une héroïne de tragédie et la meurtrière de ses enfants (ce qu'elle n'était pas dans les écrits d'Hésiode et de Pindare) - dialogue avec un chœur de femmes corinthiennes qui la plaignent et la soutiennent, chez Sénèque en revanche (I^{er} siècle apr. J.-C.) le Chœur rejette la barbare et ne s'adresse jamais ni à elle ni au public.

Le personnage est maintenu dans sa solitude infinie. Car le théâtre romain est appelé ***ludi scenae*** : jeux scéniques. Loin de toute *mimesis*, les jeux ne renvoient pas les spectateurs à eux-mêmes mais les entraînent au contraire, selon F. Dupont, dans les domaines de l'impossible, de l'invisible, de l'étrangeté absolue ; ainsi nous voyons Médée se couper progressivement de toute humanité et tuer ses enfants non plus en coulisses, mais sous les yeux de Jason et des spectateurs, pour devenir à la fin ce qu'elle a toujours été, un pur objet d'imaginaire, de fantasme donc de spectacle, le char du Soleil venant sauver la criminelle en gloire.

Il reste, enfin, à présenter **Lucius Annaeus Seneca**. Il est né en Espagne, à Cordoue, autour de l'an 1 av. J.-C. ; élevé à Rome, il poursuit une carrière politique de sénateur sous l'Empire et, adepte de la sagesse stoïcienne, écrit des traités et une correspondance philosophique. C'est à lui qu'on attribue les seules tragédies latines complètes qui nous soient parvenues (*Phèdre*, *Agamemnon*, *Œdipe*, *Thyeste*, *Hercule furieux*, *Les Troyennes*...), toutes inspirées de mythes grecs. Exilé en Corse sous l'instigation de Messaline¹, il est rappelé à Rome en 49 et devient alors le précepteur puis le conseiller du fils d'Agrippine², le jeune Néron. Celui-ci, succédant en 54 à l'empereur Claude (après une mort suspecte), assassine sa propre mère et échappe progressivement à l'influence de Burrhus et de Sénèque qui s'éloigne du pouvoir. Mais en 65 apr. J.-C, compromis dans une conjuration contre Néron, Sénèque reçoit l'ordre de se suicider. Son influence sur le théâtre occidental est considérable, depuis Shakespeare et le théâtre élisabéthain (les *vengeance tragedies*) jusqu'aux grandes tragédies humanistes françaises, en passant par Corneille, dont la première tragédie est une *Médée*. L'auteur latin, éclipsé ensuite par les tragiques grecs et les préceptes d'Aristote, retrouve un fervent admirateur au XX^e siècle : Antonin Artaud, qui écrivait « *je pleure en lisant son théâtre d'inspiré* »...

-
1. Messaline : **Valeria Messalina** (25 – 48) fut la troisième épouse de l'empereur romain Claude et donna naissance à Britannicus. Sa conduite scandaleuse et son dévergondage sans borne finirent par provoquer sa perte. Soupçonnée de comploter contre l'empereur, elle fut sommairement exécutée en 48.
 2. Agrippine : **Julia Agrippina** dite **Agrippine la Jeune** (née en 15 après J.-C. à Ara Ubiorum - morte assassinée dans sa villa de Baule près de Baies sur ordre de Néron en mars 59) est la sœur de Caligula, empereur de 37 à 41, la quatrième épouse de Claude, empereur de 41 à 54, et la mère de Néron, empereur de 54 à 68.